

SANDRINE KIBERLAIN
ROMAINE
PAR MOINS 30

AGAT FILMS & CIE présente

Sandrine KIBERLAIN
Pascal ELBÉ

Elina LÖWENSOHN - Pierre-Luc BRILLANT
Louis MORISSETTE - Maxim ROY

ROMAINE PAR MOINS 30

Un film de Agnès OBADIA

Scénario et dialogues

Agnès OBADIA, Lydia DECOBERT, Laurent BÉNÉGUI et Louis BÉLANGER

Produit par Nicolas BLANC

Une coproduction France-Canada

Agat Films & Cie, Max Films, Cinémaginaire, UGC Images et France 2 Cinéma

Durée : 1h25

SORTIE LE 29 AVRIL 2009

DISTRIBUTION

UGC Distribution

32, av. Charles de Gaulle

92200 Neuilly-sur-Seine

Tél. : 01 46 40 46 89

Fax : 01 46 40 44 48

PRESSE

Moteur !

Christopher Robba / Julien Bidet /

Nicolas Hoyet

20, rue de la Trémoille 75008 Paris

Tél. : 01 42 56 95 95

Les textes et photos du dossier de presse sont téléchargeables sur www.ugcdistribution.fr



SYNOPSIS

Romaine a 30 ans.

Justin, son fiancé, décide de l'emmener à Noël dans le grand nord québécois pour y mener une nouvelle vie.

Mais au-dessus de l'Atlantique, Romaine, apprenant que l'avion va s'écraser, décide qu'elle ne veut pas mourir sans avoir avoué à Justin une vérité qu'elle lui a toujours cachée.

Cependant, rien ne va se passer comme prévu... ❄️





ENTRETIEN AVEC AGNÈS OBADIA

Vous avez créé un personnage récurrent, qui vous accompagne de film en film, avec quelques exceptions. Comment est née Romaine ?

Romaine apparaît pour la première fois dans un court-métrage, *ROMAINE UN JOUR ou ÇA VA PAS*. J'étais étudiante en cinéma, et j'avais envoyé au G.R.E.C un scénario en guise de travaux pratiques, qui, à ma grande surprise, a reçu une subvention. Et comme j'étais très effrayée par les acteurs, et qu'un premier tournage me semblait assez terrifiant, j'ai décidé de le réaliser et de l'interpréter. Je m'entendais bien avec ce que racontait le film : la journée d'une étudiante en cinéma qui accumulait des petits désastres qui transforment une journée en calvaire. Le personnage était drôle et tendre. J'avais très envie d'imaginer un personnage burlesque. Ce premier court-métrage a été primé à Clermont. Comme quoi, une fille qui a la poisse peut porter chance. Elle m'a permis d'envisager la suite : *ROMAINE ET LES GARÇONS*, *ROMAINE ET LES FILLES* et un dernier épisode *ROMAINE ET ROMAINE* qui ont formé mon premier long. En fait, Romaine, qui a tellement de mal à trouver du travail et qui passe son temps à faire des stages « bidons », m'a donné l'assurance et l'envie de continuer à tourner.

Dans *ROMAINE PAR MOINS 30*, vous ne jouez pas Romaine.

L'immense plaisir, ça a été de confier le rôle à Sandrine Kiberlain. J'avais très envie de voir ce qu'elle allait en faire, de lui prêter cette peau. J'adore Sandrine depuis longtemps, son humour n'est pas d'apparat, elle est élégante sans chercher à l'être, elle a la grâce tout en jouant la maladresse. Avec Sandrine, Romaine est lumineuse même quand elle est au bord du précipice et s'obstine à prendre les mauvaises décisions.

Romaine, c'est une fille miroir dans lequel on peut se regarder et se reconnaître. Elle est émouvante et ridicule en même temps et, en s'identifiant à elle, on arrive à se moquer de soi-même. On s'attache d'autant plus à Romaine qu'elle est constamment en train d'agir malgré elle, au moment même où elle essaie de conquérir son indépendance. Cette contradiction dynamise le personnage et permet de tracer une véritable évolution entre le début et la fin du film.

Comment Romaine a-t-elle évolué ?

Elle a mûri, mais elle garde toujours les mêmes bases : une silhouette hors du temps mais aussi une fille d'aujourd'hui qui fonce, qui tombe et qui se relève. J'ai toujours envie de la passer dans une machine à laver et de voir comment elle en sort. Pas pour la laver, mais pour la rendre encore plus chiffonnée et la secouer. Elle a quelques phobies. Mais c'est moins sa psychologie qui m'intéresse, que comment elle réagit selon les situations les plus invraisemblables. Elle s'arrange toujours pour qu'une embûche entraîne des conséquences de plus en plus dingues. De toute façon, c'est une fille qui passe sa vie à dire « de toute façon ». Indécise et terriblement déterminée. Bref, contradictoire. Lorsque le film commence, elle vit en couple avec Justin. J'ai choisi Pascal Elbé, parce que c'est un excellent acteur et parce qu'il peut, en toute vraisemblance, avoir l'air rassurant et costaud alors qu'il fuit et bascule dans la fragilité.

Partons de la première scène : elle a les yeux bandés, elle est amenée à l'aéroport par son amoureux (Pascal Elbé). Il décide de tout et lui paye une belle surprise : un voyage, peut-être pour la vie, au fin fond du Québec ! Pourquoi est-elle aussi passive ?

Le film la cueille à l'instant où son seuil de tolérance, qui est immense, a atteint sa limite. Elle en a marre des surprises, elle en a assez qu'un type décide de sa vie pour elle. Je suis vraiment partie de l'image de la fille aux yeux bandés, qui n'a aucune possibilité de décider quoi que ce soit. Justin pense à tout, ce qui fait qu'elle a le sentiment de ne penser à rien. Il fait des surprises quotidiennes si bien qu'elles sont la routine. Et la plupart du temps, ce sont des surprises parfaitement égoïstes, qui lui font plaisir à lui : est-ce qu'il se demande cinq minutes si elle a envie de tout larguer pour élever des chiens de traîneau et vivre toute l'année sous la neige ?

Ce choix du fin fond du Québec en hiver est lié à un goût pour la difficulté ?

Pas du tout. C'est lié à mon coup de foudre pour ce pays et pour les québécois ! Quand le premier Romaine est sorti au Québec, je devais y rester une semaine et je suis partie au bout d'un mois. C'était pendant une grosse tempête de verglas.

J’ai tout de suite eu envie d’écrire une histoire qui se passait là. La neige favorise l’introspection, ce qui n’est pas tellement possible quand on tourne. En revanche, ça correspondait bien au personnage de Romaine, qui doit réfléchir au sens absurde de sa vie ! La neige est hors norme, plus silencieuse que le paysage habituel. De plus, la neige procure un sentiment de légère ivresse. C’était une évidence d’emmener Romaine dans un endroit où il fait froid et où elle n’a pas envie d’aller, et la perdre dans un décor démesuré.

Qu’est-ce que ça change de tourner sous la neige ?

Tout ! On avait prévu de la fausse neige car depuis un certain temps, il ne neigeait plus à cette période. Economie considérable à ce poste : on n’en a pas eu besoin ! Chaque fois qu’il était écrit sur le scénario : « Il neige. » Il neigeait ! J’ai été très chanceuse, comme m’a dit le producteur québécois. Toute l’équipe technique était québécoise. Tourner par moins quinze demande plus de temps et exige une infrastructure plus lourde qu’en temps normal. Lorsque l’on passe de l’extérieur à l’intérieur, on met quarante-cinq minutes à réchauffer la caméra et à « désembroumer » toutes les lentilles. C’est plus fatigant aussi. Pour toute l’équipe. `

Pour les comédiens, ça n’a pas dû être évident. Vous n’hésitez pas à vêtir d’une robe de mariée Sandrine Kiberlain, sous la neige. N’est-ce pas cruel même si l’image est surprenante ?

Elle était encore plus dingue que moi, car pour cette scène, où il faisait moins trente, elle tenait à être sans sa doudoune, ce qui était d’ailleurs prévu dans le scénario. Tout le monde m’a dit que j’allais perdre ma comédienne. Nous avons dû beaucoup insister pour qu’elle accepte de mettre sa parka par-dessus sa robe. On n’a fait qu’une prise.

Tous les personnages secondaires sont très dessinés... Comment les avez-vous choisis ?

Ils ont en commun une impossibilité de communiquer. Elina Löwensohn, que j’admire et dont je connais le travail depuis longtemps, m’a inspiré le personnage d’Antonia. Elle n’est pas très « comédie »

mais j’aimais l’imaginer en hôtesse de l’air qui ne supporte pas l’avion, qui marche à contresens de sa vie et qui veut tout laisser en ordre. Elle est burlesque et touchante. J’ai découvert Pierre-Luc Brillant dans *CRAZY*. Pour le personnage d’Etienne, qui est un doux dingue, je ne souhaitais pas trop forcer le trait psychopathe, juste sentir qu’il pouvait être un peu fêlé. Il fallait que l’on ait un peu peur que Romaine s’embarque avec ce type, tout en comprenant qu’elle lui fasse confiance. Pierre-Luc avait l’air si sincère quand il parlait de son grand-père que j’étais prête à le suivre ! Pour tous les autres rôles, j’ai interrogé des réalisateurs québécois, vu beaucoup de films et ai choisi la plupart des rôles en casting. Les acteurs québécois ont un jeu très coloré, très expressif qu’il faut harmoniser avec le nôtre.

Votre film est un road movie, dont on a du mal à se mémoriser le trajet, car l’héroïne a une fâcheuse tendance à retourner sur ses pas. Elle revient à l’aéroport, elle retourne chez les « colocs » qui l’accueillent, elle repart sous la neige. Si bien que l’on a un peu le sentiment qu’elle est prisonnière partout, où qu’elle se trouve...

Romaine est légèrement claustrophobe et elle n’arrive pas à s’échapper. Comme ce sont les autres qui décident à sa place, elle porte au sens propre des costumes qui ne sont pas les siens : une parka garantie jusqu’à moins soixante-dix, une robe de mariée. Sa devise, c’est de penser que l’on est toujours mieux servi par les autres que par soi-même. Du coup, quand elle se retrouve seule, elle patine. Pour dire ce qu’elle pense, il faut qu’elle soit au seuil de la mort ou de la grande catastrophe. Cela dit, je ne pense pas que Romaine fasse du surplace même si son rapport au monde est fait de confrontations et de ratages. Le film décrit le parcours d’une fille qui réussit à se débarrasser de toutes les peaux qu’on lui attribue.

Voilà que l’on parle de *ROMAINE PAR MOINS 30*, comme d’un film existentiel ! Mais c’est avant tout une comédie. Est-ce que le film appartient à un genre ? Quels qualificatifs pourrait-on donner ?

« Comédie satirique douce amère » ? En fait, je n’aime pas beaucoup les étiquettes.



On vous imagine très proche de Sandrine Kiberlain.

Nous avons des paysages en commun, un même sens de l’autodérision, un humour semblable. Je n’ai jamais expliqué à Sandrine qui était Romaine. Elle la connaissait. Notre travail était basé sur la complicité. L’ayant interprétée, je pouvais simplement lui transmettre ses caractéristiques.

Imaginez-vous d’autres aventures avec ce personnage ?

Oui. Bien sûr. Pas vous ?



ENTRETIEN AVEC SANDRINE KIBERLAIN

J'ai accepté tout de suite ce rôle sans mesurer son intensité. J'ai dit « oui » à une histoire, à un humour, à la fantaisie et à l'exotisme aussi. J'aimais l'idée de tourner dans le froid et au bout du monde. Quand ça n'a plus été une idée mais la réalité, ça s'est un peu compliqué. Car beaucoup de scènes de *ROMAINE PAR MOINS 30* ont été tournées non seulement sous une tempête de neige mais la nuit ! Or, par moins trente, même bouger les lèvres est difficile. Parler devient une épreuve. En même temps, c'est rigolo, c'est tellement inhabituel que l'exploit physique se situe dans une activité aussi banale.

Le film montre l'itinéraire d'une femme qui au début du film, subit, n'ose pas prendre de décision, se connaît mal et avance vers elle-même au fur et à mesure qu'elle provoque des dégâts. C'est une fille directe et bafouilleuse à la fois, qui se met les pieds dans le tapis, mais qui ne renonce à rien. Il ne faut pas oublier qu'elle finit par l'atteindre, son petit hameau perdu de Kanasuta ! J'aimais l'idée que Romaine débarque à Montréal et qu'elle soit immédiatement recueillie par des colocataires, car ce sont des choses qui arrivent quand on est loin de chez soi. On a la grâce de l'étrangère et on a souvent beaucoup plus de cu-





lot et de liberté, que lorsque l'on est encastrée dans son milieu quotidien. Quand une réalisatrice choisit une actrice, il y a souvent une forme d'identification, un échange mutuel d'identité. Avec les metteurs en scène, la séduction joue autrement, ils ne recherchent pas la ressemblance. Il se trouve que sans le savoir, Agnès avait écrit des scènes qui résonnaient intimement avec ce que j'avais pu vivre. Il m'est aussi arrivé que l'on choisisse pour moi et pas pour des petites choses ! De même, quand mon personnage se plaint des surprises qui n'en sont pas car elles sont quotidiennes et ne lui laissent aucune marge de manœuvre, j'ai été bouleversée, car ces paroles, j'aurais pu les dire. Pourtant, Agnès ne m'a pas choisie en fonction de ces coïncidences qu'elle ignorait. Je savais qu'Agnès avait tourné d'autres épisodes

de *ROMAINE* auparavant, mais je n'ai pas voulu les voir et je ne les ai d'ailleurs toujours pas vus. Je devais emmener sa Romaine dans une contrée inexplorée. Je la voyais gauche, comme un personnage de BD, un peu comme Agie, la fille du capitaine Mac. Agnès aussi a cette maladresse bienveillante, jamais méchante, mais qui peut la rendre parfois un peu brutale dans sa manière de s'exprimer. Elle sait ce qu'elle veut, et encore plus, et très précisément, ce qu'elle ne veut pas. J'ai de la sympathie pour les cinéastes artisans : c'est une espèce rare, ils ne se prennent ni pour de grands artistes, ni pour des génies du commerce et ils aiment fabriquer un film. C'est comme ça que j'ai compris Agnès : une « artisane » sûrement mais surtout une cinéaste authentique et inventive.

Durant les scènes de froid, nous étions toutes les deux complètement inconscientes. J'ai insisté pour être les épaules nues en robe de mariée dehors. L'équipe, qui n'était pas québécoise pour rien, a hurlé. Je leur disais : « Oh allez, j'ouvre mon manteau cinq minutes, ce n'est pas la mort ! » Trente secondes ont suffi. L'équipe ne m'a pas laissée me transformer en statue. J'ai eu peur de geler de l'intérieur, que le froid bouche mon nez, ma bouche, mes yeux, tandis qu'il faisait sauter les câbles. Ce qui est très plaisant dans la manière dont Agnès balade son personnage, c'est que son itinéraire est imprévisible, elle ne suit aucun schéma. On ne peut pas deviner où elle va aller, car elle est elle-même entraînée par les autres et par toute une série d'imprévus. Il y a une loufoquerie mélancolique et une bonne humeur du personnage quel que soit

ce qui lui arrive. Par exemple, quand elle retourne malgré elle dans la ville de Montréal, pendant le réveillon, et que tout le monde croit qu'elle est déguisée, elle se met à danser et fait un petit signe des mains : les oreilles de caribou. C'est une fille qui se prend au jeu, toujours vivante et amusée, malgré les embûches. Il y a quelques scènes crues dans le film et j'atteins même l'extase en malaxant une pâte à bagel. J'appréhendais cette scène, je craignais le grotesque, et en même temps, c'est toujours pareil, il faut accepter de s'abandonner. C'est presque plus facile seule, qu'avec un acteur, car parfois le malaise de l'autre suscite le sien. *ROMAINE PAR MOINS 30* ressemble à ceux qui l'ont fait et à Agnès en premier.



LISTE TECHNIQUE

Producteur	Nicolas Blanc
Coproducteurs	Roger Frappier, Luc Vandal, Denise Robert, Daniel Louis et Laurent Bénégui
Scénario et dialogues	Agnès Obadia, Laurent Bénégui, Lydia Decobert et Louis Bélanger
Images	Steve Asselin
Son	Claude La Haye, Sylvain Bellemare, Dominique Dalmasso
Direction artistique	André-Line Beauparlant
Producteur exécutif	Luc Vandal
Directeur de production	Diane Arcand
Premier assistant à la réalisation	Marc Larose
Costumes	Bethsabée Dreyfus et Sophie Lefebvre
Montage	Antoine Vareille
Casting	Lucie Robitaille et Gigi Akoka
Scripte	Joëlle Lambert
Chef maquilleuse	Micheline Trépanier
Chef coiffeur	Réjean Goderre
Photographe de plateau	Caroline Hayeur
Photographe affiche	Patrick Swirc
Artwork	Rageman
Film-annonce	SoniaToutCourt
Distribution	UGC Images
Editions vidéo	
Ventes Internationales	

LISTE ARTISTIQUE

ROMAINE	Sandrine KIBERLAIN
JUSTIN	Pascal ELBÉ
ANTONIA	Elina LÖWENSOHN
ETIENNE	Pierre-Luc BRILLANT
MARTIN	Louis MORISSETTE
SONIA	Maxim ROY
GRAND-MAMAN	Françoise GRATON
GRAND-PAPA	Gilles PELLETIER

En association avec Banque Populaire Images 8 et Banque Populaire Images 9,

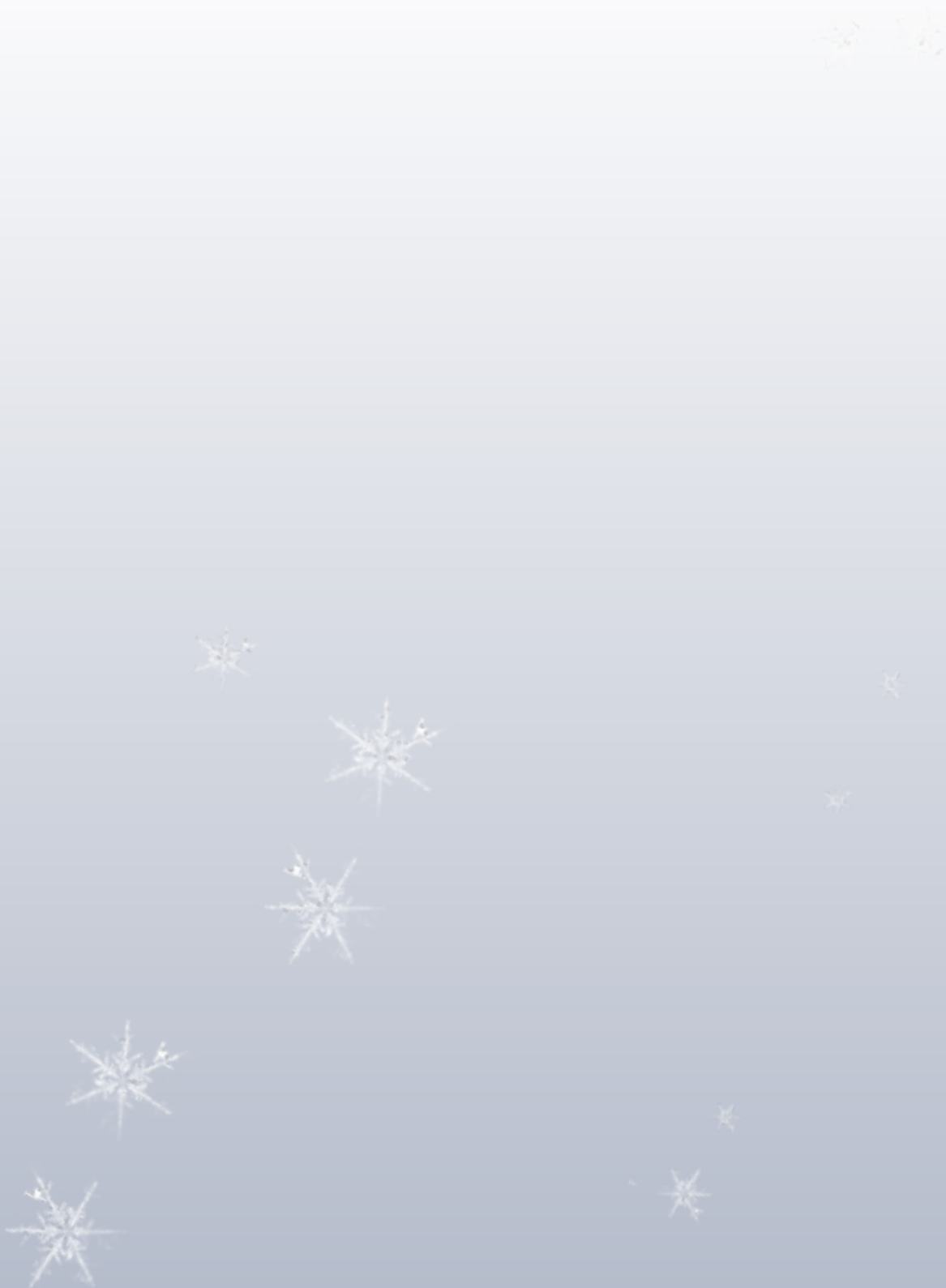
La Banque Postale Image, Soficinéma 4 et Soficinéma 5 et Sofica UGC 1

Avec la participation de Canal + et de CinéCinéma du Ministère de la Culture et de la Communication (CNC) SODEC Société de développement des entreprises culturelles - Québec / Téléfilm Canada dans le cadre d'une coproduction Canada-France / Québec - Crédit d'impôt cinéma et télévision - gestion SODEC / Canada - Programme de crédit d'impôt pour production cinématographique

Une coproduction France-Canada

Agat Films & Cie, Max Films, Cinémaginaire, UGC Images et France 2 Cinéma

© Agat Films & Cie Max Films Cinémaginaire UGC Images France 2 Cinéma



www.ugcdistribution.fr